

Chapitre 1

— Un peu plus à gauche. Pou-oussez. Plus fort ! Laissez venir... Encore... On y est presque... Oui ! Ça y est ! s'écria triomphalement Jessie Bouchard.

Elle recula d'un pas en gardant les yeux en l'air pour examiner la massive tour d'escalade que son équipe et elle allaient gravir dans quelques heures.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle en se tournant vers sa sœur Romy.

— Particulièrement phallique !

— Je veux dire, est-ce que cela te paraît d'aplomb ? insista Jessie, sans relever l'ironie de sa jumelle. Pas la tour, bien sûr ; ça, c'est l'ordinateur dans le camion qui gère le problème. Mais l'espèce de mât lumineux que l'on vient d'installer au sommet ?

— Oui, ça me paraît d'aplomb et... terriblement périlleux. Tu ne vas tout de même pas grimper sur ce machin et sauter de là-haut au bout d'une de ces petites cordes de rien du tout ?

— C'est exactement le but de la manœuvre, répliqua Jessie tout en surveillant Zane et Eerik, respectivement le plus vieux et le plus jeune membre de l'équipe Shockwave, qui grimpaient comme des écureuils à la

tourelle en se faisant des queues de poisson pour coiffer l'autre au poteau.

— Hé, les gars, on se calme ! lança-t-elle. Shane ne nous paiera pas si vous cassez son nouveau jouet.

Or l'argent était le nerf de la guerre, et Jessie avait besoin du moindre centime pour financer la pause de trois mois qu'elle comptait prendre cet été pour s'entraîner à fond, avant son départ pour le Japon. A la fin du mois d'août, elle devait absolument se trouver en tête des leaders de *Kamikaze*, le spectacle de performances extrêmes où elle avait échoué si spectaculairement l'année précédente. Sa réputation était en jeu, tout comme sa carrière, sa fierté, et surtout l'estime de soi.

— Eh bien, pour moi, une manœuvre qui consiste à se jeter dans le vide est totalement absurde, maugréa Romy. Mais comme mon avis sur la question ne t'intéresse pas...

— Rassure-toi, personne ne te mettra un pistolet sur la tempe pour t'obliger à regarder le spectacle. Si tu n'avais pas débarqué à l'improviste pour savoir comment j'allais, tu ne serais même pas au courant.

— J'étais inquiète, figure-toi. Tu ne répondais ni à mes coups de fil ni à mes emails. Les Tyrans étaient persuadées que tu n'avais pas surmonté l'enterrement de maman, mais je leur ai affirmé qu'il y avait autre chose. Un événement grave, ayant une profonde incidence sur ta vie.

Jessie leva les yeux au ciel. Si certaines personnes pouvaient prendre au sérieux les prophéties vaudou qui tombaient régulièrement des lèvres de Romy, ce n'était pas son cas. Elle connaissait trop bien les trucs de

sa jumelle ; en tout cas, la plupart. Loin d'elle l'idée de nier les bienfaits de la famille, mais la manière qu'avait la sienne de lui coller aux basques avait de quoi vous rendre claustrophobe ! Quant aux Tyrans, surnom que Romy et elle avaient attribué à leurs trois sœurs aînées — enfin, demi-sœurs —, moins elle les voyait, mieux elle se portait.

— Je t'ai expliqué que j'avais perdu mon portable et sous-loué mon appart pour l'été, rétorqua-t-elle. Raison pour laquelle j'ai résilié l'abonnement de mon téléphone fixe. Sur ce, mon ordinateur m'a lâchée. N'empêche que j'ai mis à jour ma page Facebook en empruntant celui d'un ami, sinon, comment aurais-tu su où me trouver ? Tu peux donc constater que je ne suis ni en train de me cacher pour lécher mes plaies ni de prendre des risques inconsidérés, au contraire, précisa-t-elle en désignant la tourelle. Cette tour est tellement sûre que les enfants vont pouvoir l'escalader après le spectacle.

Les lèvres roses impeccablement dessinées de Romy — aussi experte en maquillage qu'elle en mécanique automobile — s'arrondirent dans une moue dubitative.

— Si tu le dis. Et à quoi sert ce mât éclairé ? demanda-t-elle.

— La descente en rappel, c'est une idée de Zane, expliqua Jessie en désignant la hampe de deux mètres d'où partait une paire de filins, un rouge et un noir. Il trouvait que notre manière habituelle de procéder manquait de panache. Arrivés au sommet, lui et moi allons nous jeter dans le vide et nous balancer au bout

de nos cordes comme Tarzan et Jane, mais en plus sexy, ajouta-t-elle avec un grand sourire.

Romy croisa les bras sur sa poitrine, le visage crispé. Elle ressemblait tant à leur mère que Jessie sentit un frisson lui parcourir le dos. Bien que Marlene Bouchard soit décédée depuis près de dix mois, pas un jour ne se passait sans qu'elle pense à elle et à la manière dont elle était morte. Et surtout à la façon dont elle-même l'avait laissé tomber...

— Dans quelques minutes, je suis supposée rencontrer un type devant le centre communautaire, annonça-t-elle, après avoir jeté un regard à sa montre. Tu comptes rester dans les parages ?

— Bien sûr que je compte rester ! répliqua Romy, vexée. Tu crois que j'ai fait tout ce chemin depuis la Louisiane uniquement pour découvrir pourquoi tu ne répondais pas au téléphone ? Puisque tu séjournes dans le coin tout l'été, ce serait l'occasion rêvée de passer un peu de temps ensemble, tu ne trouves pas ?

Un peu de temps ? Combien, au juste ? Avant que Jessie ait eu le temps de poser la question à sa sœur, Eerik, lancé à vive allure sur son skateboard, passait à quelques centimètres d'elles. A dix-neuf ans, le jeune homme alliait l'audace d'un trompe-la-mort et la nonchalance d'un surfeur californien.

— Eerik, ne va pas te tuer avant le spectacle, je t'en prie ! lui lança Jessie. On a besoin de toi pour jouer le méchant !

— Pas de blême, Jess. Reste cool, répliqua ce dernier en continuant son chemin sans ralentir.

— J'espère qu'il n'oubliera pas d'enfiler son bas sur

la figure, marmonna Jessie en le suivant des yeux. A mon avis, un beau blond avec une queue-de-cheval, ce n'est pas très intimidant. Qu'est-ce que tu en penses ?

Comme Romy ne répondait pas, Jessie jeta un regard par-dessus son épaule et surprit sa sœur qui suivait des yeux le jeune Brad Pitt sexy et musclé avec une admiration non dissimulée. Elle n'allait pas lui jeter la pierre. Eerik était beau à tomber. Mais elle avait pour principe de ne jamais sortir avec un collègue — une leçon apprise dans la douleur. De plus, en ce moment, l'amour était si éloigné de ses préoccupations qu'il était devenu le cadet de ses soucis.

— Regarde où tu roules, connard !

Surprise par la violence du ton, Jessie se retourna, juste à temps pour voir Zane bousculer délibérément Eerik pour le faire tomber.

Alors que n'importe qui à sa place se serait étalé par terre, Eerik réagit avec la grâce et la souplesse d'un traceur de haut vol. Il exécuta un salto arrière, retomba souplement sur ses pieds et fit volte-face en brandissant le poing vers Zane.

Jessie allait intervenir quand Marsh, un autre membre de l'équipe, s'interposa entre les deux hommes.

— Baissez d'un cran, les gars. On a un spectacle à assurer dans quarante minutes.

Zane repoussa violemment ses deux collègues et s'en alla comme un ouragan, tandis que Marsh se tournait vers Jessie, les mains écartées en signe d'incompréhension.

Que se passait-il dans la tête de Zane en ce moment ? se demanda Jessie. Elle n'en avait aucune idée. Depuis quelques jours il se montrait encore plus irascible qu'à

l'ordinaire. En tant que cascadeur chevronné et capitaine en second de l'équipe Shockwave — association de huit athlètes pratiquant le Parkour et la course acrobatique —, Zane apportait au groupe sa force et son astuce dues aux années qu'il avait passées dans les forces spéciales, d'après ce qu'il aimait à raconter. Cependant, dans l'équipe on le surnommait « Le Dingue » et, ces derniers temps, ce surnom se révélait un peu trop approprié.

— Viens ! lança Jessie à sa sœur. J'ai besoin de boire un peu d'eau fraîche avant mon rendez-vous. J'ai laissé la glacière dans Yota.

Yota, son break Toyota turquoise de 71 — impossible à manquer ! —, était garé à mi-chemin entre le bureau de poste et la tourelle. Dans l'exercice de leur art, les traceurs — nom donné aux pratiquants du Parkour — incorporaient tous les éléments du paysage urbain : panneaux de signalisation, lampadaires, murets, parcmètres, voitures et autres véhicules. Ainsi, Yota était-il souvent utilisé comme tremplin par Jessie et sa troupe ; comme le neuvième membre de l'équipe, en quelque sorte.

Jessie ouvrit la portière arrière, prit la glacière et sourit en voyant sa sœur caresser affectueusement le pare-chocs poussiéreux du break qu'elles avaient acheté ensemble, peu après avoir passé leur examen de fin d'études. Depuis, Jessie avait changé deux fois son moteur, mais elle n'aurait jamais eu l'idée de l'échanger pour un modèle plus récent, même s'il était incommode, car dénué d'un véritable hayon arrière,

elle considérait le vieux tacot cabossé comme faisant partie de la famille.

Elle avait ôté les banquettes arrière pour bénéficier du maximum d'espace de stockage, ce qui n'empêcha pas Romy de s'installer confortablement, se juchant sur le rebord du coffre, avant de lisser autour d'elle sa jupe vaporeuse en coton mauve et bleu, parfaite incarnation de la grâce et de la féminité.

Jessie arracha son T-shirt noir moite de sueur pour récupérer le chemisier vert sans manches, porté la veille au soir. Après avoir décrété qu'il n'était pas trop froissé et que son débardeur orange fluo à soutien-gorge intégré ne jurait pas trop avec, elle l'enfila et le boutonna à la va-vite en examinant son reflet dans le miroir de courtoisie du siège passager.

Romy l'observa du coin de l'œil sans faire de commentaire.

— Qui m'as-tu dit que tu allais rencontrer ? se contenta-t-elle de demander.

— Cade Garrity. Sa sœur, Kat, est une amie de Libby Lindstrom, la femme de Cooper Lindstrom, précisa Jessie en insistant sur le nom de son collègue. Tu vois qui est Cooper ?

Si Romy n'était pas une fan de télé, elle ne vivait tout de même pas sur la lune et avait dû entendre parler de *Sentinel Passtime*, cette émission qui bénéficiait d'une très bonne audience et qui était le rêve de tous les cascadeurs de cinéma. Jessie adorait ce voyage annuel que son équipe et elle faisaient au Dakota du Sud, dans les Black Hills, pour filmer en extérieur. Comme on leur avait accordé l'autorisation de tourner

certaines scènes en centre-ville, Shane, le réalisateur, avait décidé d'organiser un grand spectacle avec les cascadeurs pour remercier la population locale de partager si généreusement son espace vital avec la faune d'Hollywood. Et cette année, avec la tour, le spectacle allait être fabuleux !

— J'ai demandé à Libby si elle connaissait un endroit à louer dans le coin, et Kat lui a dit que son frère possédait une maison, une sorte de ranch quelque part au nord de la ville, poursuivit Jessie. Cela m'a paru idéal. C'est pourquoi je lui ai envoyé un mail la semaine dernière.

— Si tu voulais t'entraîner ailleurs qu'à Los Angeles, pourquoi ne pas revenir à la maison ? marmonna sa sœur. Tu n'as pas oublié où se trouve Baylorville, quand même ?

Jessie regarda sa sœur attentivement. Ce ton geignard, presque revendicatif, ne ressemblait guère à Romy qui, jusqu'à présent, avait été la seule personne sur qui elle avait pu s'appuyer. Auparavant, jamais elle ne lui avait reproché ses choix, mais, visiblement, les choses avaient changé.

— D'accord ! soupira-t-elle. Crache ce que tu as à dire. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai perdu mon boulot, avoua Romy.

— A Shadybrook ? Impossible ! Tu es la meilleure chose qui soit jamais arrivée à ces petits vieux !

— On a subi de sévères coupes budgétaires, et les subventions pour mon programme n'ont pas été reconduites. La direction n'a pas voulu augmenter ses tarifs.

— Ma chérie, je suis désolée, dit Jessie en prenant affectueusement sa sœur contre elle.

— Ce n'est pas grave. J'avais besoin d'un peu de changement. Et puis, j'estimais qu'il valait mieux t'apporter cela en personne.

Romy posa son sac à main démesuré sur ses genoux et en sortit une enveloppe qu'elle lui tendit.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Jessie, intriguée.

— Ouvre, tu verras.

Jessie garda un moment l'enveloppe dans sa main avant de l'ouvrir. Un modèle léger en papier ordinaire bon marché et dépourvu de tout signe particulier, à part son prénom écrit... de la main de sa mère. Son cœur se mit à battre un peu plus vite.

— Où l'as-tu trouvée ? demanda-t-elle, la gorge serrée.

— Dans le bureau qu'elle avait réussi à caser dans la cuisine. Tu connaissais maman. « Un bureau ce n'est pas suffisant, mais dix c'est tout de même un peu trop. »

La vieille blague dissipa légèrement la tension qui oppressait Jessie. Pendant la majeure partie de sa vie, ses relations avec sa mère avaient été houleuses. Leur principal point de friction était le penchant de Marlene Bouchard à acheter des meubles à l'encan, alors même qu'elle n'en avait ni le besoin, ni les moyens, ni la place dans sa maison de style rustique louisianais.

Jessie déchira l'enveloppe et parcourut hâtivement l'unique feuillet en frottant inconsciemment la cicatrice sur sa tempe. Les points de suture n'étaient plus là, mais la zone était toujours douloureuse.

— Je suppose que tu as eu la tienne, conclut-elle en repliant la lettre.

— Oui, comme chacune d'entre nous.

Jessie ouvrit son sac en toile pour prendre le flacon de pilules antidouleur prescrites par son médecin. Elle n'aimait pas en prendre avant de travailler, mais en avaler une ne pourrait pas lui faire de mal.

— Je ne vois pas ce que ça change puisque maman avait déjà fait part de ses dernières volontés à tout le monde, fit-elle remarquer. Maintenant on a ses volontés par écrit, la belle affaire ! Mais cela ne change rien à ma décision. Je ne prendrai rien. Même pas ma moitié de la maison. Et tu le sais très bien. Ce n'était pas la peine de faire tout ce chemin pour me l'entendre dire.

— Justement, c'est pour cela qu'il fallait que je vienne, répliqua Romy, avec un soupir d'exaspération. Pour tenter de te faire entendre raison. C'est bien joli de refuser ta part des biens de maman. Mais qui te dit que tu n'auras pas un jour des enfants et que ceux-ci ne seront pas heureux de posséder ne fût-ce qu'une parcelle du passé de leur grand-mère ? Je refuse que tu abandonnes ton héritage parce que tu es tenaillée par la culpabilité.

Jessie jeta son sac au fond de la cabine avant de se retourner vers sa sœur.

— Et moi, je refuse de discuter de ça avec toi ! Ce n'est pas le moment.

— Pas de problème. On en discutera une autre fois. Comme je te l'ai dit, je pense rester dans le coin quelque temps. Qu'est-ce que tu dirais de prendre une colocation, comme quand on vivait à Nashville ?

— Et la maison à Baylorville ? Tu ne crains pas que les Tyrans ne s'approprient tous ces trésors qui me reviennent de droit ?

Romy haussa les épaules.

— Elles ont déjà pris tout ce qu'elles voulaient. Quand je suis partie, je les ai averties que mon séjour ici pourrait se prolonger en fonction de tes projets. Heureusement que maman avait fini de payer son crédit. Comme ça je pourrai assumer la moitié du loyer sans que cela m'oblige à payer double. De quelle taille est la maison que tu projettes de louer ?

Jessie jeta un coup d'œil étonné à sa jumelle. C'était plus son genre à elle de prendre des décisions sur un coup de tête. Romy avait toujours été si prudente et raisonnable.

— Je n'ai pas encore tous les détails, répondit-elle. J'ai justement rendez-vous pour en savoir plus. D'après ce que m'a expliqué le propriétaire, Cade Garrity, il serait prêt à échanger une partie du loyer contre des heures régulières de baby-sitting.

— Toi ? Faire du baby-sitting ? lança Romy d'un ton moqueur.

— Tu vois ! Tu as l'esprit aussi mal tourné que les Tyrans ! s'écria Jessie, vexée. Toutes les quatre, vous n'arrêtez pas de proférer sur moi des pseudo-vérités qui n'ont aucun fondement !

— Oh ! excuse-moi ! J'ignorais que tu *adorais* les enfants. Tu admettras que, jusqu'à présent, ce n'était pas flagrant. Tu ne t'es jamais souciée de tes neveux et nièces.

— Parce que cela m'aurait obligée à fréquenter leurs parents. Or, l'expérience m'a appris que pour m'entendre avec mes aînées, mieux valait en être séparée

par plusieurs Etats. C'est une des raisons pour lesquelles je ne veux pas de ma part de la maison de maman.

— Mais...

— Pas maintenant, Romy, il faut que j'y aille. Ce ranch a l'air idéal. Au bout du monde, si retiré qu'il ne doit même pas disposer de l'électricité.

Un avantage non négligeable vu le chaos qu'elle avait laissé derrière elle à Los Angeles.

— Toi, reste ici, ajouta-t-elle. Je vais d'abord sonder mon futur propriétaire pour voir si louer à deux personnes au lieu d'une ne le rebute pas trop. Si ce n'est pas le cas, je lui dirai que tu es en ville et que tu envisages de rester un petit moment. D'accord ?

— Dis-lui que je pourrai payer un supplément de loyer.

— Je n'ai pas l'impression qu'il loue pour de l'argent. Sa principale préoccupation semble être sa fille de douze ans. Il a besoin de quelqu'un pour aller la chercher à l'arrêt de bus et superviser ses devoirs jusqu'à son retour à la maison.

— Une ado ! Eh bien, tu vas t'amuser ! lança Romy avec un sourire entendu.

— Hé ! Pour ta gouverne, l'année dernière, j'ai entraîné deux équipes de gymnastique du programme Girlz on Fire, et deux des participantes ont frisé le niveau régional. Pas si mal pour un premier essai, non ?

« Premier essai et sans doute le dernier », songea-t-elle tristement en repoussant une bouffée de nostalgie. En ce moment, l'association Girlz on Fire était au point mort. Peut-être qu'un jour, quand la poussière serait retombée, elle pourrait recoller les morceaux de son

rêve. Mais cela demandait bien plus d'argent qu'elle n'en possédait. Raison de plus pour remporter le prix d'un million de dollar attribué au gagnant de *Kamikaze*.

— Zut ! s'exclama-t-elle en regardant sa montre. Il faut que je me dépêche. Je n'ai que quelques minutes pour discuter avec Cade Garrity avant le début du spectacle. Ne bouge pas. Je reviens tout de suite.

Malgré l'absence de circulation, elle traversa la chaussée en courant. La rue était totalement vide car le matin, Marsh et Eerik l'avait barrée avec un ruban jaune fluorescent « Interdiction de passer ». De l'autre côté du barrage, des spectateurs commençaient à s'amasser le long des trottoirs et devant les vitrines des magasins. Elle aurait mieux fait de programmer le rendez-vous plus tard, mais elle avait voulu impressionner Cade Garrity. Si ce type devait devenir son propriétaire, autant qu'il sache tout de suite à quoi s'en tenir avec elle. Or, qu'est-ce qui la définissait mieux que son travail ?

Elle traversa en courant la place qui, plus tôt ce matin, était envahie par les touristes et les paparazzis. A présent, elle était vide, à part un homme élancé, vêtu d'un jean, d'une chemise blanche et de bottes de cow-boy, mais qui ne portait pas de chapeau. Sans doute Cade Garrity. Non loin de lui une adolescente — elle présuma que c'était sa fille — était appuyée à la mascotte de la ville : Seymour, un dinosaure en béton de la taille d'un poney. La jeune fille était habillée comme son père, à l'exception d'un chapeau de cow-boy et d'un T-shirt fuchsia orné du logo de Lady Antebellum.

— Salut ! s'écria Jessie.

Arrivée au bord du trottoir, elle se lança sans réfléchir dans une acrobatie où elle enchaîna une roue et un saut périlleux arrière, avant d'atterrir droit sur ses deux pieds, juste en face de l'homme et de la jeune fille.

— Wouah ! s'exclama cette dernière, admirative, en se rapprochant de son père. C'était super ! Vous pourrez m'apprendre comment on fait ? Papa m'a dit que vous étiez cascadeuse. Jusqu'à présent, je voulais monter des taureaux sauvages, mais peut-être que je pourrais devenir cascadeuse, comme vous !

— Bonjour. Jessie Bouchard, dit-elle en essuyant ses mains sur son pantalon, avant de la tendre à l'homme qui la regardait sans un mot. Vous êtes bien Cade Garrity ? Désolée d'avoir frimé comme ça, mais que voulez-vous, c'est mon métier.

— Frimé ? répéta-t-il en lui serrant la main.

Bien que son ton ne soit ni insultant ni grossier, Jessie comprit que ses voltiges l'avaient laissé de marbre.

— Je parlais du saut périlleux, précisa-t-elle. Je gagne ma vie en faisant des cascades pour le cinéma, mais ma passion, c'est le Parkour, que l'on appelle aussi « course libre ». Vous en avez entendu parler ?

— Course libre, vous voulez dire gratuite ?

Impossible de savoir s'il était sérieux ou s'il se moquait d'elle.

— Oh papa, arrête ! Je te jure que je ne vais pas harceler Jessie pour qu'elle m'apprenne à sauter du haut des buildings. Je t'assure, c'est promis.

Jessie observa le père et sa fille, tentant de comprendre

l'origine du débat qui, visiblement, les opposait depuis un moment.

— Bon, d'accord, je te crois, soupira Cade Garrity, avant de se tourner vers elle. Veuillez nous excuser pour ce petit différent personnel, mademoiselle Bouchard. Je suis Cade Garrity et voici ma fille, Shiloh. Il se trouve que nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur le fait de vous louer la maison. J'apprécie que vous soyez non fumeuse, que vous n'ayez pas d'animaux de compagnie, que vous vouliez louer pour trois mois seulement, ce qui correspondra, espérons-le, à la durée de la retraite spirituelle de mon père, précisa-t-il, comme pour lui-même. En fait, mes réserves tiennent essentiellement à votre métier.

— Mon métier ?

— Est-il exact que vous gagnez votre vie en sautant du haut des gratte-ciel ?

— Oui, cela m'arrive, répondit Jessie prudemment. Quand le scénario l'exige, et après que toutes les précautions nécessaires ont été prises et la cascade réglée par un bataillon d'experts. Rassurez-vous, je ne prévois pas de me jeter du toit de votre grange, si c'est ce que vous craignez.

Cet homme avait beau être assez craquant pour figurer dans une pub Marlboro, il commençait à lui déplaire souverainement. Il eut néanmoins la grâce de rougir légèrement, mais sa fille intervint, lui épargnant la honte de s'excuser :

— Tu vois, papa ! Je te l'avais dit. Jessie est tout à fait normale. Elle a simplement un métier à risque. Exactement comme maman. Ma mère pratiquait le

barrel racing, la course aux tonneaux, expliqua l'adolescente en se tournant vers elle. Quand j'étais tout bébé, sa selle a tourné et elle est morte, piétinée par son cheval. Je ne l'ai jamais connue.

Son ton neutre et indifférent laissa Jessie sans voix. Soudain, elle considéra l'homme debout devant elle avec d'autres yeux. Il n'était pas étonnant qu'il soit refroidi par un métier qu'il devait considérer comme aussi périlleux que celui qui avait coûté la vie à son épouse. Mais avant qu'elle ait pu trouver un argument propre à le rassurer, une voix retentit dans son dos :

— Bonjour, je suis Romy Bouchard, la sœur de Jessie. Elle vous a demandé, pour moi ?

« Et en plus elles sont deux ! », faillit s'écrier Cade en regardant tour à tour Jessie Bouchard et la nouvelle venue qui lui ressemblait étrangement.

— Salut ! lança Shiloh dont la voix avait soudainement grimpé dans les aigus comme celle d'une petite fille. Dites donc, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau. Vous êtes jumelles ? Vous êtes cascadeuse, vous aussi ? Vous allez habiter toutes les deux chez nous ? Trop cool ! Papa, c'est super, non ?

Cade jeta un regard d'avertissement à sa fille qui se tut aussitôt. Il n'arrivait pas à croire que Shiloh ait pu aussi facilement parler de sa mère à une parfaite inconnue. Il allait falloir qu'ils aient une sérieuse discussion en tête à tête pour parler de l'importance de l'intimité et de la vie privée. Il lui sembla soudain avoir toute l'éducation de sa fille à refaire. En l'espace d'une nuit,

sa petite fille modèle s'était muée en un trublion rebelle et contestataire à qui son insolence risquait d'attirer de gros ennuis. Dès qu'il avait compris le péril, paniqué et totalement déstabilisé, il avait senti d'instinct qu'il avait besoin d'aide. D'une vraie famille.

Malheureusement, si revenir dans les Black Hills signifiait se rapprocher de sa sœur Kat, cela signifiait aussi se rapprocher de son père et lui accorder sa confiance. Et tout le monde savait comment cela se terminait.

Mais pour l'instant, il avait d'autres préoccupations en tête. Sa future locataire... et son double.

— Me demander quoi ? lança-t-il en se tournant vers Jessie Bouchard, alias Jess DeLeon.

Dès que la jeune femme l'avait joint par email, il était allé explorer son site web — très branché, tapageur et impersonnel. Nulle part il n'était question de l'existence d'une sœur jumelle.

— Il se trouve que ma sœur Romy bénéficie de vacances imprévues, expliqua Jessie, après avoir décoché à sa jumelle un regard furibond. Et qu'elle a pensé que c'était l'occasion rêvée de venir me voir. Cependant, je comprendrais très bien que vous refusiez de louer à deux personnes.

Pour Cade, au départ, l'idée de louer la maison de son père pour l'été paraissait logique. Il avait besoin de renfort pour garder un œil sur Shiloh pendant qu'il était dans les champs. Non seulement, il était terrorisé quand il pensait aux horreurs qu'il avait lues sur les prédateurs du web, mais avoir découvert que sa fille s'exerçait en douce à l'activité qui avait tué sa mère

l'avait presque anéanti. Alors il était hors de question que Shiloh reste seule, ne serait-ce qu'une demi-heure.

— La maison dispose de deux chambres, expliqua-t-il. Le problème, c'est qu'elle appartient à mon père, qui est parti faire une sorte de retraite spirituelle, et que je n'ai aucune idée de la date de son retour.

— Oh ! nous sommes très souples, n'est-ce pas Jess ? répliqua gaiement la dénommée Romy. Dans le pire des cas, tu pourras rentrer à la maison avec moi pour terminer ton entraînement.

Cade, qui n'avait pas quitté Jessie des yeux, nota chez cette dernière une légère crispation qui prouvait qu'elle n'était visiblement pas du tout pressée de rentrer au bercail. Il compatit aussitôt, ayant lui-même résisté pendant des années aux demandes de son père qui l'implorait de rentrer à la maison pour réclamer son héritage.

— J'ai besoin de quelqu'un pour aller chercher Shiloh à l'arrêt de bus cinq après-midi par semaine, reprit-il.

— Vous me l'avez expliqué dans votre email, acquiesça Jessie. Plus trois à quatre heures de présence quotidienne après l'école, le samedi matin et peut-être une soirée de temps en temps quand vous avez une réunion. Cela ne me pose aucun problème. En revanche, je suis une lève-tôt. Je cours tous les matins. J'aurai certainement parcouru plusieurs kilomètres avant que vous soyez sorti du lit, affirma-t-elle en se rengorgeant.

Cade en doutait fort mais se garda de la contredire. Il ne pouvait toutefois nier sa conscience professionnelle ; visiblement, elle prenait son métier très au sérieux.

— Pour ma part, je n'ai rien d'une lève-tôt, inter-

vint Romy. Je serais plutôt un oiseau de nuit. Alors, si on vous réveille la nuit pour une urgence, je resterai volontiers auprès de Shiloh jusqu'à votre retour.

Cade fut séduit par la proposition. Quand on gérait un ranch, ce genre d'événement arrivait fréquemment. Son père avait promis qu'en cas de pépin, tous deux pourraient faire appel à lui. Bien sûr. Sauf qu'il était actuellement en Californie, et ce, pour une durée indéterminée.

Romy aurait certainement ajouté quelque chose si la sonnerie de son portable ne l'avait arrêtée.

— Excusez-moi, dit-elle en s'écartant de quelques pas pour prendre la communication. C'est Bing, annonçait-elle à sa sœur. Je lui avais promis de l'appeler dès mon arrivée. Au fait, elle a vu tes tonneaux à la télé.

Ses *tonneaux* ? nota Cade. Cela ne lui disait rien qui vaille.

Sans faire de commentaire, Jessie suivit des yeux sa sœur qui se dirigeait vers le véhicule surréaliste garé de l'autre côté de la rue.

— C'est votre voiture ? s'enquit-il.

— Oui, elle s'appelle Yota.

— Votre voiture a un nom, c'est génial ! s'exclama Shiloh. Papa, si on donnait aussi un nom à notre camion ? Qu'est-ce que tu dirais de... Demon ?

— Qu'est-ce que tu dirais de « non » ?

Du coin de l'œil, Cade vit que Jessie réprimait un sourire.

— Si je comprends bien, vous projetez de rester dans la région jusqu'à mi-août ? reprit-il, un peu plus sèchement que nécessaire.

— Oui. J'ai été invitée à un jeu télévisé au Japon. J'y ai participé l'année dernière mais cela ne s'est pas terminé aussi bien que je l'aurais voulu. Bien sûr, j'avais des circonstances atténuantes, mais au bout du compte, cela ne change rien, j'ai perdu. Alors cette année, j'ai bien l'intention de prendre ma revanche. C'est dans ce but que je dois m'entraîner.

— En quoi consiste votre entraînement ?

— Beaucoup de course à pied pour accroître l'endurance, de l'équilibre, des pointes de vitesse, de la musculation, enfin si j'arrive à trouver le matériel adéquat. Il doit bien y avoir une salle de gym dans le coin. Dans le cas contraire, je me débrouillerai. Je sais m'adapter.

— La salle la plus proche doit être à trente-cinq kilomètres. A part les haltères, vous avez besoin d'un équipement spécial ?

— Non, pas vraiment. J'emporte toujours un ou deux tapis de sol.

Elle se courba soudain en avant, attirant sans le vouloir l'attention de Cade sur ses jambes... et ses fesses. Son pantalon collant mettait en valeur les muscles de ses jambes galbées. Il n'y avait aucun doute là-dessus : Jessie Bouchard était une véritable sportive. Elle incarnait tout ce que devait être un athlète : un corps svelte, dense, plein d'énergie tranquille. Tout comme Faith.

— Les sauts représentent la plus grande part du Parkour, et j'essaie d'en atténuer l'impact sur mes genoux par des assouplissements, expliqua-t-elle en se redressant.

Cade releva les yeux sur son visage, mais pas aussi rapidement qu'il l'aurait dû.

— Ecoutez, dit-elle en lui jetant un regard étrange, je peux comprendre que vous ne vouliez pas nous louer cette maison. J'aurais dû vous prévenir plus tôt pour ma sœur, mais franchement, j'ignorais qu'elle avait décidé de séjourner ici. Il semblerait qu'elle ait perdu son boulot et... En fait, notre mère est morte à l'automne, et je crois que Romy est un peu désemparée.

— J'ai l'impression que c'est le cas de beaucoup de monde en ce moment, fit remarquer Cade, pensant à son père qui semblait surmonter difficilement la mort de sa deuxième épouse, Helen, et qui était parti à des kilomètres de là essayer de chercher une aide spirituelle.

Il fut touché de la confiance que venait de lui témoigner Jessie en lui parlant de la sorte et, malgré ses réserves sur son métier, il était tenté de les accepter comme locataires, sa sœur et elle. Au moins, cela lui permettrait de rayer un problème sur sa liste qui n'en comprendrait plus... qu'une bonne douzaine à régler !

— Que ce soit clair, déclara-t-il. D'ordinaire, Shiloh rentre en bus, mais si elle le manque pour une raison ou une autre, ou qu'elle a besoin de revenir plus tôt à la maison, je compte sur vous pour aller la chercher au collège. Cela vous pose-t-il un problème ?

— Pas du tout. Je possède un portable. Et contrairement à ce que croient certaines personnes, je *peux* conduire une voiture sur les roues et non sur le toit.

L'humour acerbe de Jessie le fit sourire. Il plongea son regard au fond de ses yeux et vit quelqu'un d'honnête et de sincère ; son instinct lui disait qu'il pouvait

lui faire confiance, qu'elle ne commettrait pas d'acte inconsidéré. Malheureusement, dans le passé, son instinct l'avait déjà trompé. Et dans les grandes largeurs.

— Coucou, papa, regarde-moi !

Cade se retourna, et fut étonné de ne plus voir sa fille à ses côtés.

— C'est le pied ! lança avec délice Shiloh qui était en train d'escalader la tour érigée au beau milieu de la rue.

Des rubans jaunes en plastique, interdisant l'entrée de la zone, se balançaient dans la brise, rubans dont, apparemment, sa fille s'était souciée comme d'une guigne.

— Bon sang ! s'exclama-t-il, avant de s'élaner au pas de course.

Bien qu'aiguillonné par une puissante décharge d'adrénaline, il fut rapidement distancé par Jessie qui, avant même qu'il ait atteint le bas de la tourelle, s'était hissée sur un panneau situé au même niveau que Shiloh.

— Shiloh, descends de là tout de suite ! ordonna-t-il.

— Pourquoi ? Je m'amuse trop, répliqua sa fille en entendant le bras au-dessus de sa tête pour agripper une prise.

« Ne lui dis pas que c'est dangereux, s'ordonna Cade. Cela ne fera que l'encourager à continuer. » Il avait appris cette leçon à ses dépens six mois auparavant.

— Contrairement à ce que tu crois, cela n'a rien de cool de grimper sans l'équipement adéquat, lui lança Jessie. Le velcro sur les prises est un vrai supplice pour les mains et les pieds nus. Tu ne l'as peut-être pas remarqué en montant à cause de l'adrénaline, mais

crois-moi, quand tu vas redescendre, tu vas comprendre ta douleur.

— C'est vrai ? s'enquit Shiloh que l'intervention de Jessie avait figée sur place.

Jessie s'était lancée derrière l'adolescente avec la même aisance que si elle se trouvait sur le plancher des vaches.

— Tout à fait, affirma-t-elle. De plus, tu l'ignores peut-être, mais il est interdit à un mineur de grimper à un mur d'escalade sans équipement. Ton père pourrait avoir de sérieux problèmes.

— Ah bon ? marmonna Shiloh, qui semblait ne plus trouver son aventure aussi cool.

— Eh oui ! Cela s'appelle « Négligence coupable envers mineur », et cela peut l'envoyer en prison.

— En prison !

Horriifiée, Shiloh lança un regard en arrière pour tenter d'apercevoir son père. Elle perdit l'équilibre et son pied se déroba sous elle. Heureusement, Jessie la rattrapa d'une main sûre.

— Accroche-toi à la prise mauve près de ta main gauche et ne bouge pas jusqu'à ce que la sensation de vertige disparaisse, lui ordonna-t-elle d'une voix calme et apaisante.

A force de garder la tête en l'air, Cade avait mal au cou. De plus, il était sûr qu'il ne parviendrait à respirer que lorsque Shiloh serait redescendue sur la terre ferme. Pendant toute la descente, Jessie continua à encourager l'adolescente d'une voix douce, mais avec autorité, entrecoupant son discours de phrases telles que « responsabilité personnelle », « priorité à la

sécurité », « prendre des risques inconsidérés n'a rien à voir avec le courage ».

N'avait-il pas répété exactement la même chose à Faith ? Ce qui n'avait servi à rien. Faith affirmait haut et fort que sa carrière était la clé de voûte de son identité. Et lorsqu'il lui avait demandé si le fait d'être une mère et une épouse avait une valeur quelconque pour elle et faisait partie de son *identité*, elle n'avait pas répondu.

Il chassa ces mauvais souvenirs de son esprit et se concentra sur sa fille et Jessie qui poursuivaient lentement leur descente. Elles n'étaient probablement perchées qu'à trois ou quatre mètres au-dessus du sol, mais c'était suffisant pour que tous ses muscles soient tétanisés par l'angoisse.

Quelques secondes plus tard, il pressait Shiloh, saine et sauve, sur sa poitrine.

— Tu es consignée dans ta chambre... à vie ! grommela-t-il, la gorge serrée par l'émotion.

— Oh ! papa ! protesta sa fille en s'échappant de ses bras. Je ne suis pas montée très haut. Si j'étais tombée, je ne me serais rien cassé, n'est-ce pas, Jessie ?

La jeune femme, toujours perchée au-dessus d'eux comme un lézard sur sa branche, fit un bond en avant pour atterrir à leurs pieds.

— Détrompe-toi, répondit-elle en ramassant les bottes que Shiloh avait abandonnées sur le trottoir. Pour se briser la nuque, il suffit d'une pression de sept livres par pouce carré, c'est-à-dire sept PSI. Si tu étais mal tombée, tu te serais *inévitablement* cassé quelque chose. Alors, si jamais tu t'avises de recommencer un truc aussi bête, c'est *moi* qui te briserai en deux,

affirma-t-elle sur un ton à la fois doctoral, militaire et maternel.

A cet instant, Cade aurait voulu l'embrasser.

L'expression triomphante de Shiloh disparut comme par enchantement, et elle se jeta dans ses bras en sanglotant.

Cade, le cœur retrouvant peu à peu son rythme normal et les yeux toujours rivés sur Jessie, tapota le dos de sa fille.

— Alors, quand est-ce que vous emménagez, votre sœur et vous ? lança-t-il.